

# L'empathie peut-elle s'apprendre ?

**Le Danemark a inséré un cours d'empathie dans son programme. Et nous ? On le fait aussi, mais sans vraiment le savoir.**

C'est prouvé. Et scientifiquement ! Nos enfants sont moins aimables qu'autrefois. Comme l'a pointé une étude menée par l'Université du Michigan, et touchant 14.000 ados, ceux-ci seraient moins empathiques que dans les années 80-90. Les jeunes d'aujourd'hui seraient plus narcissiques, tournés sur eux-mêmes.

On reste les bras ballants ? Au Danemark, non. Comme annoncé l'été dernier, ce pays modèle a introduit un cours d'empathie, à raison d'une heure/semaine, pour la tranche 6-16 ans. C'est un cours obligatoire au même titre que le calcul, les langues, etc. Le but est celui que l'on devine : apprendre à se mettre à la place de l'autre, mieux comprendre son entourage, apprendre à accepter le point de vue de ses compagnons de classe, etc.

Le Danemark n'est pas isolé. Des expériences du même type, marquées du label « empathie », ont été lancées en France, en Allemagne ou au Québec.

Merveilleux. Et probant, de l'avis général. Le site [cafepedagogique.net](http://cafepedagogique.net), en 2015, recueillait le témoignage de Bertrand Jarry, qui accompagne un cours d'empathie au niveau primaire, à l'école Henri Wallon, à Trappes (France). Il explique : « *Travailler sur les émotions, les nommer, les définir et les ressentir en soi et chez les autres apporte une autre perception de la difficulté scolaire ou de comportement et apaise le climat de la classe.* »

Comment apprend-on l'empathie ? Bertrand Jarry donne quelques exemples de jeux. Comme celui-ci : la classe forme des groupes de 4 enfants. Dans chaque groupe, trois enfants se mettent dans une position physiquement pénible. Genre : tenir debout sur un pied, garder les bras à l'horizontale ou imiter la

position assise en se collant le dos au mur. Le quatrième élève est le joker. Il doit observer les trois autres, guetter chez eux les

signes de fatigue ou de douleur. Et il remplace celui qui menace de défaillir. Et le remplacé devient le joker. Le but : que l'équipe tienne le plus longtemps possible. Le vrai but : apprendre à lire l'autre, à bien analyser les signes qu'il envoie.

Et nous ? Rien sur l'empathie ? A la traîne, la Communauté française ? Une fois de plus ?

Ce n'est pas si sûr.

Ouvrez nos programmes de morale, de religion et, bien sûr, de l'éducation à la philosophie et la citoyenneté (EPC). Si le mot *empathie* n'est pas nécessairement évoqué, nos cours regorgent d'activités qui, sans le dire, doivent développer la compréhension et le respect de l'autre.

## Quatre émotions sous la loupe

Claudine Leleux est philosophe. Elle a (notamment...) formé de futurs instituteurs en haute école (Defré), qui bénéficient depuis 2001 d'une formation

à la citoyenneté. Elle a aussi (et toujours notamment...) participé à la rédaction des référentiels primaire et secondaire de l'EPC. Elle est désormais active dans la didactique de l'EPC.

D'emblée, elle engage à prendre l'affaire avec prudence. « *Est-ce que l'empathie s'apprend ? Il y a débat, sur l'empathie. Relève-t-elle du physiologique, comme certains le pensent - c'est-à-dire des hormones ? Ou de l'affectif ? Dans les deux cas, on est en dehors de l'apprentissage scolaire.* »

Claudine Leleux préfère parler de *décentration*. L'enfant est

naturellement égocentrique. L'école peut, doit le porter à se détacher de lui-même, à se décentrer pour prendre la mesure de l'autre. Pour un ouvrage dont elle a été coauteur (1), Claudine Leleux a mis au point des activités qu'elle a expérimentées en maternelle et au primaire.

Il s'agit, par exemple en maternelle, de travailler les quatre émotions de base (joie, tristesse, colère, peur). Pour chacune, on porte l'enfant à identifier l'émotion, à la réguler (pour lui-même) et à se dominer (pour éviter de déranger l'autre). Dans son livre, elle décrit des activités qui doivent porter l'enfant à réprimer son envie d'effrayer, d'attrister ou mettre l'autre en colère. L'idée est de développer un *jugement de réciprocité* (ce que je fais à l'autre va-t-il lui faire plaisir ? l'ennuyer ?)...

On notera que le référentiel de l'EPC (celui du primaire, par exemple) évoque tout ce travail d'identification des émotions, d'identification de ses propres limites et d'identification des limites de l'autre. Le cours doit ainsi porter l'enfant à se « décentrer » (on y revient), notamment par des jeux de discussions qui doivent conduire l'élève à cerner le point de vue de l'autre, quitte à lui demander des éclaircissements, et à reformuler son avis pour être certain de l'avoir compris.

De façon spectaculaire, le Danemark a mis un label étonnant (un cours d'empathie !...) sur des apprentissages qui seraient au fond courants chez nous, dans les cours existants comme dans la nouvelle EPC. ■

PIERRE BOUILLON

## www.sous-l-olivier.be

**Etudier à la maison** Il y a deux semaines, nous consacrons notre dossier du mercredi à l'enseignement à domicile (EAD). Ils sont 900 enfants, en Communauté française, à être scolarisés à la maison. Signalons l'existence de ce blog que l'on doit à Joëlle Martin, maman d'élèves à domicile depuis dix ans.

Le blog existe depuis trois mois. Il fournit des réflexions, trucs et tuyaux à ces parents et élèves aux EAD qui, par la force des choses, doivent se sentir un peu isolés. L'onglet « événements » propose des rencontres et activités, comme des sorties au musée où arriver en groupe permet d'obtenir des tarifs réduits et des animations, à l'instar de n'importe quelle classe scolaire. ■

P. BN

### PACTE D'EXCELLENCE

#### Facebook s'enflamme

La page a été créée mardi dernier (le 24 janvier). Elle s'appelle « non au pacte d'excellence ». Et elle comptait, hier (le 31 janvier), plus de 21.000 membres. Certes, beaucoup de personnes ont été inscrites d'office. Mais la tonalité globale de la page - (sur)chargée de commentaires - est sans appel : le pacte passe mal la rampe.

La page a été créée par Christophe Bodart, le porte-parole du Collectif des profs de morale. Il n'est pas contre le changement, mais contre ce pacte inspiré par une vision managériale de l'école. Il en veut aussi au caractère non démocratique de l'opération, étant dit que les gens sont consultés après coup, une fois le pacte ficelé.

P.BN